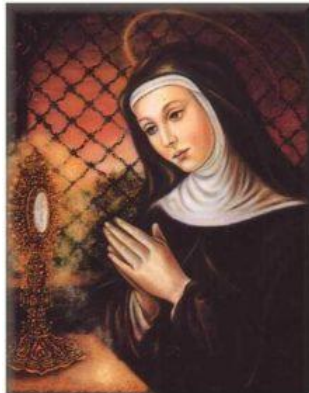


Lettre de sainte Claire d'Assise à la bienheureuse Agnès de Prague

« Heureux celui qui obtient de participer au banquet sacré afin de s'unir du fond de son cœur à Celui dont toutes les bienheureuses troupes du ciel admirent continuellement la beauté, dont l'amour est blessure et la contemplation nourriture, dont la bonté nous rassasie, dont la douceur nous enivre, dont le souvenir est une douce lumière, dont le parfum fait revivre les morts, dont la vue dans la gloire rendra bienheureux tous les citoyens de la Jérusalem d'en haut. Puisque cette vue est *un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache*, regarde chaque jour ce miroir, ô reine, épouse de Jésus Christ, pour y regarder continuellement ton visage, ainsi tu pourras t'embellir tout entière, à l'intérieur et à l'extérieur, revêtir des habits brodés, te parer des ornements et des fleurs de toutes les vertus, comme il convient à la fille et à l'épouse très chaste du souverain Roi. Dans ce miroir resplendit la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité, l'inexprimable charité, que tu pourras contempler, par la grâce de Dieu, comme dans un miroir parfait. Regarde donc comment ce miroir a commencé : la pauvreté de celui qui a été déposé dans une mangeoire, enveloppé de langes. Ô étonnante humilité ! Ô stupéfiante pauvreté ! le Roi des anges, le Seigneur du Ciel et de la Terre est couché dans une mangeoire. Au centre du miroir, considère l'humilité, ou du moins la bienheureuse pauvreté, les labeurs et les peines innombrables qu'il a supportés pour la rédemption du genre humain. Et à l'extrémité de ce miroir, contemple l'inexprimable charité dont il a voulu mourir sur l'arbre de la croix, et y mourir du genre de mort le plus honteux. Ainsi ce miroir, placé sur le bois de la croix, avertissait les passants de considérer tout cela, en leur disant : *Vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez, s'il est une douleur comparable à ma douleur*. À celui qui crie et se d'une seule voix, d'un seul *tonjours, et mon âme défaillira* de ce feu d'amour, toujours épouse du roi céleste. indicibles délices, ses sans fin ; et en soupirant à intenses de ton cœur, *tes pas, courons à l'odeur de tes courrai sans m'arrêter, dans le cellier, que ton bras bras droit m'étreigne pour mon baiser délicieux de ta bouche*. Lorsque tu seras établie dans cette contemplation, souviens-toi de ta pauvre petite mère. Sache que moi-même j'ai inscrit ton cher souvenir ineffaçablement, sur les tablettes de mon cœur, car personne ne m'est plus cher que toi. »

(Extrait de l'Office des Matines du 11 août)



lamente ainsi, répondons esprit : *Je m'en souviendrai en moi*. Consume-moi donc plus fortement, ô reine, Contemple aussi ses richesses et ses honneurs cause du désir et de l'amour proclame : *Entraîne-moi sur parfums*, époux céleste. Je jusqu'à ce que *tu m'introduises gauche soulève ma tête, que ton bonheur et que tu me baises du*

‘Dans ta miséricorde, Seigneur Dieu, tu as conduit sainte Claire à l'amour de la pauvreté ; à sa prière, accorde-nous de suivre le Christ avec la même pauvreté de cœur, afin de pouvoir te contempler avec elle dans le Royaume des cieux.’